

nage une tendre et inaltérable amitié.

Bientôt, par ses soins, la régularité du service religieux fut assurée, autant que le comportaient les circonstances, et il ne se passa guère de semaines où la messe ne pût être célébrée.

Rien de plus ingénieux que les précautions prises pour garantir la sécurité des assemblées. De ferventes chrétiennes appelées " Réveille-matin " avaient mission d'éveiller leur quartier. Le lieu de la réunion variait souvent ; la veille au soir, le son de la corne faisait savoir dans quelle grange on se rassemblerait ; il devait retentir un nombre de fois déterminé pour chaque lieu de réunion. Vers onze heures, les Réveille-matin frappaient discrètement aux portes des habitants.

Les jeunes gars les plus lestes s'échelonnaient jusqu'au Pont Joubert qui relie le faubourg à la ville, afin de donner l'alarme en cas de visites domiciliaires ; d'autres gardaient à vue dans leur maison les quelques révolutionnaires dont on redoutait les dénonciations ; enfin des hommes armés de solides gourdins se mettaient derrière les femmes pour les protéger au besoin. Ces précautions prises, et l'assemblée au complet, la cérémonie commençait.

A haute voix, on récitait le chapelet ; puis les chanteuses entonnaient les cantiques du Bienheureux Grignon de Montfort. Enfin arrivait, au péril de sa vie, le prêtre déguisé. Il avait passé une bonne partie de la soirée à confesser. A minuit, il montait à l'autel ; il disait le plus souvent une messe basse. Aux fêtes solennelles, on la chantait. Une nuit les habitants de la basse ville du Pont Joubert entendirent distinctement les paroles du *Credo*. Le lendemain, ce fut, dans les rues de Poitiers, la matière des conversations. En pleine Terreur, n'est-il pas émouvant le spectacle de cette foi religieuse qui s'affirme avec tant d'énergie ? Comment ne pas être saisi d'admiration à la vue de ce peuple d'un faubourg qui veut, à tout prix, rester fidèle aux chrétiennes traditions de ses ancêtres ?

(à suivre).

